



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NET

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

les évêques de sa dépendance, & ce fut au nom de ce concile d'Alexandrie que parut l'acte célèbre, qui est connu sous le titre des *douze Anathêmes*: cet acte renfermoit douze propositions, qui étoient les douze chefs de l'hérésie nestorienne: le concile d'Alexandrie, pour ne laisser aucun faux-fuyant, vouloit que Nestorius les anathématisât chacune en particulier, s'il vouloit être reconnu pour orthodoxe; mais il refusa d'obéir. Son opiniâtreté donna lieu à la convocation du troisième concile-général, dont l'ouverture se fit à Ephèse en 431. S. Cyrille y présida au nom du pape Célestin. Nestorius refusa d'y comparoître, quoiqu'il fût dans la ville. Sa doctrine y fut condamnée; & après trois citations juridiques, on prononça contre lui une sentence de déposition. Quelques jours après, arriva à Ephèse Jean d'Antioche avec 14 évêques d'Orient, & il prononça une sentence de déposition contre S. Cyrille; mais il se rétracta ensuite (voyez JEAN d'Antioche). On réclama des deux côtés la protection de l'empereur qui donna ordre d'arrêter S. Cyrille (voyez son article) & Nestorius. L'arrivée des évêques Arcade & Projepte, & du prêtre Philippe, légats du pape S. Célestin, fit prendre aux affaires un tour plus équitable. Ils désapprouverent tout ce qui avoit été fait contre S. Cyrille, & confirmèrent la condamnation de Nestorius. Théodose s'étant convaincu dans une audience donnée à l'hérésiarque, que ce qu'il avoit pris pour du zèle &

pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & superbe, passa, de l'estime & de l'amitié, au mépris & à l'aversion. "Qu'on ne me parle plus de Nestorius, dit-il, c'est assez qu'il ait fait voir une fois ce qu'il est". Cet hérésiarque devint donc odieux à toute la cour; son nom seul excitoit l'indignation des courtisans, & l'on traitoit de séditieux tous ceux qui osoient agir pour lui. Nestorius se retira dans le monastère où il avoit été élevé. Du fond de cette retraite il excita encore des factions & des cabales. L'empereur, informé de ses intrigues, le relégua l'an 432 dans la Thébàide, où il mourut dans l'opprobre & dans la misère. Sa fin ne fut pas celle de l'hérésie. Elle passa de l'empire Romain en Perse, où elle fit des progrès rapides; de là elle se répandit aux extrémités de l'Asie, & elle y est encore aujourd'hui professée par les Chaldéens ou Nestoriens de Syrie. Nestorius avoit composé des *Sermons* & d'autres ouvrages, dont il nous reste des fragmens. Voyez *l'Histoire du Nestorianisme* par le Jésuite Doucin, 1698, in-4°.

NETHENUS, (Mathias) théologien de la religion prétendue-réformée, né en 1618 à Reza, dans le pays de Cleves, fut professeur de théologie à Utrecht en 1654; chassé par le magistrat de cette ville, parce qu'il investivoit contre l'autorité publique, il devint pasteur & professeur de théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui divers livres de théologie & de con-

troverse, pour la défense des erreurs de sa secte. Les plus connus sont : le traité : *De interpretatione Scripturae*, Herborn, 1675, in-4°; & celui : *De Transsubstantiatione*, 1666.

NETSCHER, (Gaspar) peintre, né à Prague en 1636, étoit fils d'un ingénieur, mort au service du roi de Pologne. Sa mere, qui professoit la Religion Catholique, fut obligée par les sectaires devenus les maîtres, de sortir de Prague. Elle se retira avec ses trois enfans dans un château assiégé, où elle vit périr de faim deux de ses fils. Le même sort la menaçoit; elle se sauva une nuit, tenant Gaspar entre ses bras, & vint à Arnheim, où un médecin, nommé *Tulkens*, lui donna du secours & prit soin du jeune Netscher. Il le destinoit à sa profession; mais la nature en avoit décidé autrement: il fallut lui donner un maître de dessin. Un vitrier, le seul homme qui sût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'art. Bientôt l'éleve surpassa le maître. Il alla à Deventer chez Terburg, peintre célèbre & bourg-mestre de cette ville, pour se perfectionner. Netscher faisoit tout d'après nature; il avoit un talent singulier pour peindre les étoffes & le linge. Des marchands de tableaux occupèrent long-tems son pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. Gaspar s'en aperçut & résolut d'aller à Rome; mais il s'arrêta à Bourdeaux, s'y maria, retourna en Hollande, & s'y fit une fortune honnête. Il mourut à La Haye

en 1687. Sa touche est fine, délicate & moëlleuse; ses couleurs locales sont bonnes; il avoit aussi une grande intelligence du clair-obscur. Sa coutume étoit de répandre sur ses tableaux un vernis, avant d'y mettre la dernière main; il ranimoit ensuite les couleurs, les lioit & les fondoit ensemble.

NETTER, (Thomas) théologien de l'ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Thomas Waldensis* ou de *Walden*, village d'Angleterre, dans la province d'Essex, où il prit naissance, fut employé par ses souverains dans plusieurs affaires importantes. Il parut avec éclat au concile de Pise l'an 1409, député par Henri IV, roi d'Angleterre, à celui de Constance l'an 1415, où il terrassa les Hussites & les Wiclefites. Il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès d'Uladislas, roi de Pologne; pendant cette ambassade, il convertit à la foi Vitoldus, duc de Lithuanie, qui ne s'étoit distingué jusqu'alors que par ses tyrannies; il étendit les mêmes soins sur toute la nation & avec un égal succès. Il fit donner à ce duc le titre de roi par le pape & par l'empereur: il érigea dans ces provinces plusieurs maisons de son ordre, pour que les Religieux empêchassent par leurs sermons les progrès des Hussites. Il vint ensuite en France, où il recueillit les derniers soupirs de Henri V son souverain, qui mourut à Vincennes en 1422. Ce prince lui avoit constamment témoigné beaucoup de confiance. Netter mourut le 3 novembre 1430 à Rouen, après avoir été élevé aux pre-

mieres charges de son ordre. On a de lui un Traité intitulé : *Doctrinale Antiquitatum Fidei Ecclesie Catholicae*, Venise, 1571, 3 vol. in-fol. Cette édition, qui est rare, est la plus estimée. Cet ouvrage lui mérita un bref particulier du pape Martin V; il y réfute avec beaucoup de force les hérésies de son siècle. Il est auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition, que l'on conserve dans des bibliothèques d'Angleterre. Il y en a plusieurs dans la bibliothèque Boldeienne.

NEU, (Jean Christian) professeur d'histoire, d'éloquence & de poésie à Tubinge, où il mourut en 1720, est auteur de quelques ouvrages historiques, dans lesquels on remarque du savoir, de la critique & des préventions.

NEUBAUER, (Ernest-Frédéric) théologien protestant, né à Magdebourg en 1705, fut professeur en antiquités, en langues, puis en théologie à Giessen, où il mourut en 1748. On a de lui : I. *Des Dissertations Académiques*. II. *Des Explications* heureuses de divers textes de l'Écriture-Sainte. III. *Des Sermons*. IV. *Des Recueils* de petits Traités des savans de Hesse. V. *Les Vies* des professeurs en théologie de Giessen. Ces divers ouvrages lui ont acquis un nom parmi les savans, par l'érudition qui y regne.

NEUBRIDGE, voy. LITTLE.

NEVERS, (Louis de Gonzague, duc de) obtint ce duché par sa femme Henriette de Cleves. Il servit avec distinction en France où il s'étoit retiré, & obtint le gouverne-

ment de Champagne. Quelques propos durs que Henri IV, souvenoit peu maître de son humeur, lui tint dans le conseil, l'affligèrent tellement, qu'il en mourut peu de jours après en octobre 1595, à 56 ans. Ses *Mémoires* publiés par Gomberville, 1665, 2 vol. in-fol., renferment des choses curieuses. Ils s'étendent depuis 1574 jusqu'en 1595. On y a joint beaucoup de pièces intéressantes, dont quelques-unes vont jusqu'en 1610, année de la mort de Henri IV. Louis de Gonzague étoit fils de Frédéric II, duc de Gonzague. Voyez GONZAGUE.

NEVERS, (Philippe-Julien Mazarin - Mancini, duc de) chevalier des ordres du roi, étoit neveu du cardinal Mazarin. Il naquit à Rome, & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les belles-lettres. Il mourut en 1707, après avoir publié plusieurs Pièces de Poésie d'un goût singulier, & qui ne manquent ni d'esprit, ni d'imagination. On connoit ses vers contre Rancé, le réformateur de la Trappe, qui avoit écrit contre l'archevêque Fénelon :

Cet abbé qu'on croyoit pétri de sainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ses croix, bouffi de sa souffrance,
Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence;
Et contre un saint prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ses déserts déclame contre lui;
Et moins humble de cœur, que fier de sa doctrine,
Il ose décider ce que Rome examine.